

Romance contemporaine

Etats-Unis – Arkansas

Résumé

« *A charge de revanche...*

Alaina Haynes n'aurait jamais dû adresser cette innocente petite expression à son charmant voisin de palier, le très discret Preston Callahan. Ni une ni deux, ce dernier va saisir la perche tendue et l' enrôler, malgré elle, dans une petite comédie qui servira au mieux ses propres intérêts ! »

Cette romance est une fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des faits réels ou des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Tous droits réservés

© 2015 Héloïse Cordelles

E-mail : heloise.cordelles@gmail.com

Blog : heloisecordelles.blogspot.fr

Une timide St-Valentin

Héloïse Cordelles

Du même auteur :

- *Secrète Jen – Second souffle tome 1*
- *Marry Me – Westfield & Westfield tome 1*
- *Marry You – Westfield & Westfield tome 2*
- *Married – Westfield & Westfield tome 3*
- *7 Nuits pour te séduire*
- *Détraqué*

Chapitre 1

31 Janvier 2014, Fayetteville, Arkansas.

— C'est fini entre nous ! Dans quelle langue dois-je te le dire, Kevin ?

— Mais Alaina, ma puce, ce n'est pas possible. Je ne peux plus vivre sans toi ! Tu es devenue le soleil de mon existence...

— Au bout d'un seul et unique rendez-vous ? répliqua cette dernière en haussant un sourcil sceptique. Excuse-moi si j'ai du mal à te croire.

Quelle idée de draguer en boîte de nuit ! fulmina-t-elle intérieurement, au comble de l'exaspération. Plus jamais ça. Croix de bois, croix de fer, on ne l'y reprendrait plus ! Elle devait certainement être désespérée à ce moment-là ou trop imbibée – ou les deux à la fois. Elle maudit en pensée ses trois copines et collègues de travail qui avaient profité de sa faiblesse passagère et l'avaient exhortée au défi d'aller accoster ce gars trop canon sous les spots du dancefloor. Après seulement deux tours de piste, Kevin avait noté son numéro de portable en catastrophe sur le coin d'une serviette. Il avait dû évacuer d'urgence la discothèque parce que l'ami qui l'accompagnait venait d'avoir un malaise au bar. Diagnostic : trop de levées de shots de tequila.

C'était indéniable qu'à la lumière du jour, Kevin était beau gosse avec ses dents blanches bien alignées dans un sourire étincelant... qu'il ne se gênait pas d'exhiber soit dit en passant. Une vraie publicité sur pattes pour dentifrice ! Son profil avantageux de jeune premier aurait pu en remonter à un Brad Pitt vieillissant, et ses cheveux châtain souples artistiquement figés par le gel parachevaient ce très séduisant tableau.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? s'écria-t-elle, affolée.

Non, il n'allait quand même pas se mettre à genoux... Mais si ! Sous ses yeux incrédules, Kevin se prosterna devant elle en tendant à bout de bras le bouquet de tulipes jaunes sous son nez. Elle recula son visage de la masse odorante. Elle détestait les tulipes. Beurk ! Jaunes en plus. Re beurk ! Qu'espérait-il ? Des fleurs et ça repart ! Qu'elle accepterait de nouveau de sortir avec lui ? Dans ses rêves ! Il était peut-être aussi beau que James Dean dans « *La fureur de vivre* », mais niveau conversation il se posait là. Si elle ne voulait plus bâiller à s'en décrocher la mâchoire en l'écoutant discourir sur son sujet de prédilection – lui, encore lui, toujours lui –, mieux valait ne plus le fréquenter du tout. Et justement, elle aimerait bien laisser Kevin/Narcisse en tête-à-tête avec lui-même !

— Regarde, je t'ai même acheté des fleurs, ma caille, déclara-t-il avec un sourire encourageant et... étincelant.

« *Décide-toi une fois pour toutes ! Je suis une puce ou une caille ?* »

Alaina leva les yeux au ciel, exaspérée. Comment se débarrasser d'un pot de colle pareil ? Comme un fait exprès, le hall de l'immeuble était désespérément désert à

cette heure matinale. Pas une seule âme qui vive à laquelle se raccrocher comme une noyée à une bouée. Non, elle était bel et bien coincée comme une rate et hésitait entre se replier dans son appartement – où il risquait de la poursuivre – ou s’élancer à toutes jambes dans la rue sans un regard en arrière. Elle opta courageusement pour la deuxième solution. Sauve qui peut ! Les femmes d’abord, hein ! Sans oublier le côté pragmatique de la fuite : elle allait arriver moins en retard à son boulot. D’ordinaire, elle embauchait à 9 h 00 et là, il était 8 h 45 ! Quoi déjà ?! En incluant le trajet en voiture, elle rapplicherait pour... Stop ! Un problème à la fois.

Déterminée à lui glisser entre les doigts, elle s’élança et contourna Kevin, toujours à genoux, le prenant en traître. Avec un petit sourire carnassier, elle imagina sa figure décomposée par la désertion. Ce n’était pas sa faute s’il ne voulait rien comprendre ! Elle sprintait pour atteindre la porte vitrée lorsque celle-ci s’ouvrit au même moment, livrant passage à un jeune homme. Alaina leva les yeux une fraction de seconde et reconnut son voisin de palier qui s’avançait dans le hall. Bordel ! Elle tenta bien de freiner des quatre fers, mais il était trop tard pour s’arrêter. Emportée dans sa course, sa poitrine heurta durement le torse masculin de plein fouet tandis que son front lisse percutait de façon cavalière son menton sans y avoir été invité. Sous l’impact du boulet humain, la pauvre cible en mouvement s’effondra comme un fragile château de cartes, atterrissant sur ses fesses et sur son dos dans un grognement sourd de douleur. Complètement vautrée sur lui, ses membres emmêlés aux siens, elle reprit ses esprits la première et essaya de se redresser tant bien que mal sur ses genoux.

Le cerveau d’Alaina calcula très vite et ses yeux bleus s’illuminèrent sous la trouvaille subite. Elle allait mettre à profit cet accident fortuit pour se tirer d’affaire. Il existait donc bien un dieu miséricordieux là-haut pour avoir déposé son voisin sur son chemin. Bref, que ce soit la providence ou le hasard, on pouvait dire qu’il *tombait* très bien celui-là !

— Oh pardon mon amour, j’étais tellement impatiente de te serrer dans mes bras.

Alaina lui remit en place ses lunettes aux branches fines, de guingois sur son nez, et le palpa furtivement – point trop n’en faut – pour vérifier qu’il n’avait rien de cassé. Puis elle s’étala de nouveau sur lui, en verrouillant ses bras autour de son cou, et se pencha à son oreille.

— Jouez le jeu s’il vous plaît, murmura-t-elle d’une voix désespérée.

— Hein ? souffla son complice désigné volontaire à moitié groggy.

Elle l’aida ensuite à se relever en défroissant ses vêtements.

— Que je suis maladroite ! Dans quel état je t’ai mis, mon pauvre chéri !

— Ce... ce n’est rien, bégaya-t-il.

— Si, c’est grave. Mais je saurai me faire pardonner ce soir.

Elle lui lança un long coup d’œil langoureux en papillonnant des cils. Aussitôt le visage de son compagnon d’infortune devint plus rouge qu’il ne l’était déjà. Pour accentuer le côté amoureux, elle enroula son bras telle une liane autour de son biceps et moula avec indécence son corps tout contre le sien. Pour en rajouter une couche, elle frotta lascivement sa joue sur la laine de son manteau comme une chatte en chaleur.

Un rugissement blessé déchira le silence du hall.

— Mais... mais qui c’est celui-là !

Alaina lui lança un regard assassin.

— Attention à ce que tu vas dire, Kevin ! *Lui*, c'est mon nouveau petit ami, l'informa-t-elle fièrement en promenant une main sur son torse. Je voulais te l'annoncer, mais tu ne m'en as pas laissé le temps.

Le regard désorienté de Kevin passa de l'un à l'autre. Au fur et à mesure qu'il contemplait le duo étroitement enlacé, il perdait de sa superbe. Sa mâchoire ne cessait de s'affaisser ; même ses mèches parfaites semblaient s'être ramollies sous l'effet de la déception. A sa mine déconfitée, Alaina crut qu'il allait éclater en sanglots. Non, mais un peu de dignité, que diable ! Elle n'éprouvait aucune once de compassion quant à son supposé chagrin, car d'ici demain, il aurait oublié cette histoire qui n'avait jamais vraiment débuté.

Sans un mot, l'amoureux éconduit s'approcha bravement du couple. Il toisa quelques secondes son heureux rival avant de lui plaquer avec force le bouquet de tulipes jaunes sur le ventre. Par réflexe, l'autre jeune homme le récupéra dans ses bras.

— Je vous souhaite bien du malheur !

Ensuite, dans un mouvement vexé – étudié – de la tête, Kevin se détourna avec un couinement de gorge et quitta l'immeuble en tirant avec virulence sur la porte. Hic hac hic hac. Le battant vitré se balançait doucement sur ses gonds avant de s'immobiliser tout à fait. Quelle sortie ! Et quel comédien surtout ! Il aurait fait un véritable tabac à Broadway.

— Ouf merci, s'exclama Alaina en s'écartant vivement de son voisin, incapable de le regarder dans les yeux, embarrassée de l'avoir impliqué dans cette farce. On peut dire que vous m'avez retiré une sacrée épine du pied ! Il ne voulait plus me lâcher.

— Euh je n'ai rien fait en fin de compte, objecta-t-il d'une voix nasillarde.

— Si, si, j'insiste. Vous m'avez bien secourue. A charge de revanche...

Un éternuement intempestif l'interrompit. Elle osa enfin relever la tête et l'observa plus attentivement. Elle avisa sa figure congestionnée, ses joues enflammées, ses yeux brillants et son nez légèrement rougi.

— Oh vous, vous n'avez pas l'air bien, s'inquiéta-t-elle.

— Je crois, non je zuis zûr que j'ai attrapé un rhume. J'ai dû m'absenter dès le premier cours.

Le pauvre ! Non seulement il était malade, mais de surcroît, elle venait de le percuter assez durement.

— J'espère que je ne vous ai pas fait trop mal en vous tombant dessus ?

Il se frotta le bas du visage.

— Ca va aller. Mon menton s'en remettra, ne vous inquiétez pas.

Soudain, Alaina se frappa le front d'une main, semblant se remémorer une chose importante... et grimaça de douleur parce qu'elle avait oublié qu'elle venait justement de se cogner contre lui. Un bleu ou une bosse inesthétique ferait bientôt son apparition... Peut-être sur son menton à lui également.

— Zut ! Je dois malheureusement vous laisser. Le devoir m'appelle. Je suis hyper en retard ! On se reparle plus tard, OK ?

Elle était sur le point de pousser la porte quand il l'interpella :

— Mais qu'est-ce que je fais de vos fleurs ?

— Vous pouvez les garder, répliqua-t-elle en lui lançant un clin d'œil. Le jaune vous va mieux au teint qu'à moi.

Sans attendre sa réponse, elle quitta le hall telle une tornade blond-rose pour se précipiter vers sa voiture. En route pour le travail, elle repensa à l'incident et songea tout à coup à son audace. Que lui avait-il pris d'impliquer son si sérieux voisin dans cette histoire ? Après ce contact prolongé, ce dernier avait dû la déclarer folle et bonne à enfermer dans un asile ! C'était la première fois qu'elle discutait aussi longtemps avec son voisin d'en face et, surtout, avec autant de naturel. Comment s'appelait-il déjà ? Ah oui, Preston Callahan d'après ce qu'elle avait lu sur l'étiquette de sa boîte aux lettres. A part un « *bonjour, bonsoir* » lorsqu'ils se croisaient dans l'ascenseur ou dans le hall de l'immeuble, elle n'avait jamais cherché à faire plus ample connaissance avec lui.

Bien qu'ils soient sensiblement du même âge, dans la vingtaine, leurs attitudes étaient diamétralement opposées. Tandis qu'elle était décontractée, ouverte et échangeait volontiers quelques mots avec les autres occupants de l'immeuble, lui, en revanche, semblait d'une nature discrète, d'une humeur plus taciturne. Le genre qui n'incitait guère à engager la conversation lorsqu'on le rencontrait dans le couloir. Elle se faisait peut-être des idées, mais il évitait souvent de croiser son regard puisqu'il détournait les yeux et fixait un point ailleurs chaque fois qu'il l'apercevait de près ou de loin. Elle haussa les épaules. Tant pis ! Elle ne pouvait pas plaire à tout le monde !

Son voisin venait d'emménager récemment, en fait un peu avant la rentrée universitaire. Les anciens locataires étaient partis depuis le milieu de l'été pour s'installer dans un appartement plus grand parce qu'ils allaient accueillir leur premier enfant. Moins d'un mois après, en septembre, Preston occupait les lieux. Elle se rappelait encore son arrivée mouvementée. Alors qu'elle s'étirait paresseusement dans son lit un dimanche, savourant sa grasse matinée, elle avait été dérangée par une activité inhabituelle à son étage. Par le judas, elle avait espionné le ballet incessant de deux gros bras en salopettes qui portaient des cartons et quelques meubles.

Dans le silence de l'habitable, elle remercia de nouveau son voisin en pensée. Il l'avait tirée d'un mauvais pas même si c'était à son corps défendant. Elle irait prendre de ses nouvelles ce soir. Peut-être en saurait-elle plus sur lui ? Non pas qu'elle soit une fouineuse née, mais il l'intriguait. Elle le trouvait *très* mignon dans le style intello avec ses cheveux bruns bouclés, ses lunettes en demi-lune et sa tête de premier de la classe. D'ailleurs, elle ne l'avait jamais attrapé en flagrant délit vêtu de jean et d'un simple t-shirt. Chemise et pantalon de ville de rigueur.

« *Peut-être pas au lit !* »

Elle faillit se gifler. Oui, elle était mûre pour l'asile ! Pourquoi l'avait-elle visionné au lit ? Il fallait qu'elle se le sorte de la tête, car elle ne saurait jamais comment il se comportait dans l'intimité. Preston était plutôt du genre inaccessible pour elle. Une personne d'apparence aussi réservée ne s'intéresserait jamais à elle, aux atours si originaux.

Arrivée dans le centre de Fayetteville, elle repéra rapidement une place libre pas trop loin de son travail – un miracle à cette heure-ci ! –, et gara sa petite Ford à toute vitesse avant que quelqu'un d'autre n'ait l'idée de la lui chiper. Elle attrapa son sac à main et galopa en de longues foulées déliées vers le salon, la buée hivernale s'échappant de sa bouche.

Chapitre 2

Le carillon du « *Vanity Hair* », un salon de coiffure exclusivement féminin, résonna dans l'air tandis que des exclamations soulagées cueillirent Alaina dès qu'elle eut franchi la porte.

— Salut les filles ! s'adressa-t-elle joyeusement à la ronde, essoufflée. Désolée pour mon retard...

— Coucou Aly, répondit Judith, la patronne. Mais où étais-tu ? Nous nous sommes inquiétées pour toi. Pourquoi n'as-tu pas appelé ?

Elle ajouta plus discrètement sur le ton de la confiance :

— Mme Adams patiente depuis une demi-heure...

— C'est vrai ! s'éleva une voix depuis le salon d'attente.

— Vraiment navrée. J'ai eu un petit contretemps du nom de Kevin, grimaça-t-elle, excédée.

— Nannn, raconte ! l'exhorta Georgia, son autre collègue, avant de froncer les sourcils. Mais tu ne lui as pas clairement signifié que c'était fini mercredi soir ? Le lendemain de votre rendez-vous ?

— Si. Sauf qu'il n'a rien voulu comprendre. Ce matin, il s'est pointé avec un bouquet de tulipes jaunes, en s'imaginant que je lui retomberais dans les bras. Jamais de la vie !

Alaina se dirigea vers l'espace détente dans le fond du salon où elle salua sa cliente et caressa la tête du cocker américain blanc installé sur ses genoux.

— Pardon pour ce retard tout à fait *indépendant* de ma volonté. Comment allez-vous, Mme Adams ?

— Très bien, merci.

— Et Milky ?

— Ce petit amour de cabot se porte comme un charme, dit-elle en flattant la tête de l'animal. Il est bien trop gâté comme d'habitude. Mais que voulez-vous ?

Mme Adams adorait faussement se plaindre de son animal de compagnie qu'elle affectionnait par-dessus tout. Veuve depuis dix ans, sans enfant ni autre famille, Milky était l'unique être vivant qui brisait ses soirs de solitude claquemurée dans son appartement. Outre idolâtrer son chien, son second péché mignon consistait à venir se faire chouchouter au salon de coiffure au moins une fois par mois. Pour colorer ces vilaines racines, disait-elle. Depuis un an qu'elle avait découvert ce sympathique salon à l'ambiance gaie, un brin survoltée grâce – ou à cause selon le point de vue – à la personnalité de ses employées, elle ne dérogeait pas à ses rendez-vous mensuels, quasi religieux.

— Vous voulez bien vous avancer au shampoing, Mme Adams ?

La cliente fit descendre son adorable chien de ses genoux et lui ordonna de s'asseoir sur un bout du canapé, avec la consigne de ne pas en bouger. Puis elle se dirigea vers l'alignement des bacs blancs.

Alaina accrocha son épaisse doudoune et son sac à main au porte-manteau dans le vestiaire avant de saisir une cape noire sur la patère. Elle fit enfiler à la vieille dame la large blouse par les bras et en laça les ficelles sur la nuque.

— Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? l'interrogea-t-elle.

— Juste une coupe plus courte. La couleur sera pour une autre fois. Je reprendrai rendez-vous pour le mois suivant pour éradiquer ces vilaines racines blanches.

— D'accord. Vous voulez un dégradé, un carré plongeant ou très court ?

— Assez court. Je trouve que je fais plus jeune avec des cheveux taillés à la garçonne. Ça fait ressortir l'ovale de mon visage. Même si au bout du compte je ne séduis plus aucun homme avec mon triple menton !

— Il ne faut pas dire ça, la tañça aimablement Alaina. Vous verrez. Un jour, un gentil monsieur viendra vous conter fleurette et vous emmènera faire le tour du monde dans son jet privé.

La poitrine de la vieille dame se souleva par à-coups, sous les éclats de rire. Elle renversa sa tête dans le bac de faïence, cala sa nuque dans l'encoche et lança un regard espiègle au visage souriant à l'envers penché sur le sien.

— Le tour du monde ? répéta-t-elle. Rien de moins ! Il faudrait d'abord qu'il en ait les moyens... Oh vous, ma mignonne, vous lisez beaucoup trop de romans à la mode avec des milliardaires tourmentés, tapis à chaque coin de rue, n'attendant que vous pour tomber amoureux !

— Il n'est pas interdit de rêver de rencontrer un clone de Christian Grey, contra-t-elle, malicieuse.

Alaina actionna le jet de la douche et mouilla consciencieusement la chevelure blond doré de sa cliente.

— Ca va ? L'eau n'est pas trop chaude ?

— La température est idéale, affirma-t-elle. Mais vous nous avez laissées sur notre faim avec votre histoire avec heu... Kevin. Comment vous en êtes-vous débarrassée ce matin ?

Alaina faillit pouffer de rire.

— Grâce à mon voisin ! Figurez-vous qu'il a eu la bonne idée d'attraper un rhume qui l'a obligé à rentrer chez lui, le pauvre chéri. J'étais coincée dans le hall avec Mr Glue et je prenais mes jambes à mon cou pour lui fausser compagnie quand *il* entra en même temps. Et BAM, nous nous sommes télescopés !

— Ouhhh, roucoula Evelyn pendant qu'elle ébouriffait les cheveux secs de sa cliente pour leur donner du volume. C'est digne d'une comédie romantique ça. Est-ce qu'il est mignon au moins ? Faudrait pas que ce soit un thon. Un conseil : s'il est beau *et* célibataire, ressaute-lui dessus à pieds joints !

Alaina prit son temps pour répondre, histoire de ménager le suspense. Les autres femmes étaient accrochées à ses lèvres. On aurait pu entendre une mouche voler. Avec un sourire en coin, elle appliqua méticuleusement une noisette de shampooing sur la chevelure de sa cliente avant de le faire mousser. Elle massa le cuir chevelu de Mme Adams comme si elle avait l'éternité devant elle.

— Je le trouve assez à mon goût, finit-elle par admettre, faisant relâcher le souffle de ses auditrices. Quant à être célibataire, je vais sûrement en savoir plus ce soir, car je compte lui rendre une petite visite pour prendre de ses nouvelles. C'est la moindre des choses, après tout.

— Ouh ouh ! gloussa Evelyn. Deux rencontres dans la même journée, c'est qu'elle serait accro, notre Alaina !

— Pas du tout, nia l'intéressée avec vigueur en haussant les épaules. J'essaie d'entretenir de bons rapports de voisinage. Lui et moi n'avons rien en commun. Il est plutôt guindé, toujours tiré à quatre épingles. Alors que moi avec mes piercings et mes mèches colorées rose bonbon... Bref, on n'irait pas du tout ensemble !

Elle secoua la tête, faisant virevolter sa longue chevelure blonde.

— Justement, tu apporterai une touche indéniable de fantaisie, glissa Georgia.

— J'attire plus les incasables comme Kevin qu'un fils à maman !

— Tu es digne de n'importe quel homme, gronda Judith, depuis le comptoir de la réception. Ne laisse jamais personne te dire le contraire.

— Elle a raison, ma mignonne, renchérit Mme Adams. Vous êtes adorable.

— Merci d'être toutes aussi gentilles avec moi.

Tous ces compliments lui faisaient chaud au cœur. Du haut de ses vingt-deux ans, Alaina était la benjamine et la dernière à intégrer cette équipe féminine si soudée. Les trois autres employées, Evelyn, Judith et Georgia, toutes dans la trentaine et casées, avaient tendance à la mater et à se mêler de ses affaires, surtout amoureuses. Elles étaient toujours à l'affût d'un bon plan pour essayer de lui dégouter le prince charmant. Même si leurs choix n'étaient pas forcément judicieux – la preuve avec Kevin et consort –, Alaina ne leur en voulait pas vraiment. Tout valait mieux que l'indifférence glacée. Ses collègues se préoccupaient d'elles, contrairement à ses parents, chacun positionné à un bout de l'Amérique de peur de se croiser de nouveau. D'ailleurs, elles n'avaient aucun secret les unes pour les autres. Elles avaient un rituel bien établi : une fois par mois, elles se donnaient rendez-vous chez l'une d'entre elles pour une séance « *confidences et fous rires* », comme des petites filles surexcitées durant une soirée pyjamas.

Après avoir rincé le dernier soin, Alaina essora les cheveux de Mme Adams avant de les envelopper dans une serviette blanche moelleuse. Puis elle lui indiqua le siège pivotant devant la grande glace. Elle déplaça son nécessaire de coiffure sur la tablette et s'empara d'une paire de ciseaux.

— Passons aux choses sérieuses...

* * *

Un fils à maman... Alaina ne croyait pas si bien dire !

Après avoir regagné son appartement, Preston avait dû se résoudre à téléphoner à sa mère pour l'informer qu'il ne rentrerait pas ce week-end comme prévu. Il dut la rassurer au moins un million de fois sur son état de santé. Non, il n'était pas à l'article de la mort. Ce n'était qu'un simple rhume. Quelques médicaments, une bonne nuit et le tour serait joué ! Depuis trois ans qu'il avait quitté le cocon familial pour ses études, sa mère continuait de se ronger les sangs pour lui. Se nourrissait-il bien ? Et assez ? Lorsqu'il rentrait une fois par mois, il avait droit aux sempiternelles lamentations sur

son physique trop mince. Dans ces moments-là, elle se frappait presque la poitrine de l'avoir laissé partir étudier aussi loin. Si encore il était fils unique, il aurait compris ce protectorat maternel à outrance. Mais elle se comportait de la même manière avec ses deux cadets. Bien qu'elle soit du genre hyper protectrice, il savait lui tenir tête quand il le fallait sinon il ne serait pas parvenu à s'affranchir de son joug de quelques cinq cents kilomètres. A vingt-et-un ans, il pouvait parfaitement se gérer seul.

Preston se dirigea vers la salle de bains et fouilla dans la petite armoire à glace au-dessus du lavabo. Il attrapa le flacon de paracétamol et en avala deux comprimés avant de retourner dans sa chambre. En s'emmitouflant sous les couvertures, il ne put s'empêcher de songer, avec un malicieux sourire aux lèvres, à son télescopage d'avec sa voisine de palier.

A charge de revanche...

Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd !

Chapitre 3

Il était presque 19 h quand Alaina rentra du travail après une journée bien remplie au salon ; le vendredi était généralement chargé. Les clientes avaient défilé entre ses mains adroites et en étaient reparties ravies de leurs séances. Les pourboires étaient tombés en conséquence. Dès qu'elle referma la porte de son appartement, elle se dirigea vers la station hi-fi et mit en route une musique d'ambiance zen. Rien de tel pour se détendre après une activité aussi intense ! Elle se déchaussa en revenant vers son canapé sur lequel elle s'allongea en poussant un soupir de bien-être.

Vendredi soir. Qu'allait-elle faire ? Bouquiner ? Sortir ? Un plateau repas devant la télé et puis peut-être une séance de ciné ou aller boire un verre dans le bar du quartier ? Mais d'abord, elle irait frapper à la porte de Preston pour prendre de ses nouvelles. *Son mignon voisin.*

Relaxée à présent, elle se releva et quitta son appartement. Elle n'avait qu'à effectuer deux grandes enjambées pour se retrouver sur le paillason « *welcome* » voisin. Juste un couloir les séparait... Super pratique ! Doucement, elle assena quelques coups contre le panneau de bois et attendit.

Aucun bruit.

« *Nigaude !* »

Pourquoi n'avait-elle pas réfléchi avant de se déplacer ? Il était malade et devait certainement dormir à poings fermés à l'heure qu'il était. Ca lui apprendra à être aussi impulsive ! Elle se retint au dernier moment de se frapper le front, se souvenant de son bleu douloureux. Quelle idée de le déranger dans un instant pareil ! Que faire ? Attendre ou repartir ? Sans compter qu'il serait sûrement énervé de devoir quitter son lit. Elle-même n'était pas à prendre avec des pincettes quand elle était malade. Mieux valait le laisser se reposer.

Trop tard ! Alaina allait se détourner lorsque la porte s'entrouvrit lentement. Preston apparut dans l'encadrement, vêtu d'un peignoir bleu foncé dont il noua les liens autour de la taille. Ses cheveux bruns étaient en bataille, comme s'il venait de plonger sa main dans la masse bouclée, et lui retombaient sur le front. Ses iris couleur chocolat étaient vitreux et ne semblaient pas la reconnaître. Une fois de plus, elle s'en voulut de l'avoir réveillé. Il paraissait tellement vulnérable dans cet état de faiblesse. Plus... *mignon* encore si c'était possible ! Zut, le moment était mal choisi pour penser à ça ! Elle remarqua cependant que son teint était plus vif que ce matin. Elle eut une envie irrépressible de l'étreindre pour le consoler.

— Bonsoir, le salua-t-elle avec une grimace contrite. Désolée de vous avoir arraché à votre lit. Je n'ai pas réfléchi avant de venir. Mais je voulais absolument prendre de vos nouvelles...

— C'est très gentil à vous d'être passée, l'assura-t-il néanmoins avec un sourire forcé. Mon état a empiré. Mais ne vous inquiétez pas, j'irai mieux demain.

— Vous avez consulté un médecin ?

— Non, je n'ai pas bougé de chez moi.

— Si vous avez besoin d'un chauffeur, vous connaissez le chemin. Juste en face ! désigna-t-elle du pouce, en riant doucement. Bon, je ne vais pas vous retenir plus longtemps dans ce cas. Reposez-vous bien alors.

— Merci. A plus tard.

Il referma rapidement la porte. Elle n'eut d'autre choix que de s'en retourner, penaude, et... de s'abreuver de tous les noms d'oiseaux qui existaient ! En deux foulées rageuses contre elle-même, elle réintégra son petit appartement. Cependant, en se dirigeant vers la cuisine, elle était préoccupée. Ne ferait-il pas mieux d'aller consulter un docteur ? Et s'il ne se remettait pas aussi vite qu'il le prétendait ? Mais bon sang, de quoi se mêlait-elle ! Elle venait de lui adresser la parole pour la première fois ce matin et elle s'imaginait déjà pouvoir intervenir dans sa vie. Preston n'était pas en sucre et il était assez grand pour se débrouiller tout seul.

Quand elle ouvrit le placard à la recherche d'un sachet de pâtes – sa deuxième spécialité culinaire après le riz –, son regard absent tomba sur une brique de soupe. Avait-il mangé ? Sûrement que non. Une idée lui traversa l'esprit. Elle supposait qu'il était célibataire, car sa petite amie aurait été là pour le soigner sinon...

« Encore une fois, ça ne te regarde pas ma vieille ! »

Dans ces moments de maladie ne voudrait-il pas du réconfort, peu importait de quelle source il provenait. Avant de changer d'avis, Alaina attrapa résolument le pack de soupe et franchit la courte distance qui la séparait du seuil opposé. Le cœur battant, elle appuya sur la sonnette et patienta. Il allait être furieux de la retrouver encore devant sa porte...

Elle n'eut pas à attendre longtemps avant qu'il ne se présente dans l'embrasement. Effectivement, ses yeux fiévreux s'agrandirent sous l'effet de la surprise.

— Je suppose que vous n'avez pas mangé ? attaqua-t-elle.

— Heu... non.

— Que diriez-vous d'une soupe pour vous requinquer ?

Il hésita un instant, gêné, avant d'ouvrir plus largement le battant.

— Si vous voulez, concéda-t-il. Mais je vous préviens : je ne suis pas présentable pour recevoir.

— Pas grave. Vu les circonstances, je vous excuse volontiers.

Elle lui adressa un large sourire en pénétrant dans son appartement, la brique de soupe serrée contre sa poitrine. Il la précéda dans la petite cuisine américaine. Il extirpa une casserole d'un tiroir et la posa sur le feu.

— Faites comme chez vous, l'invita-t-il d'un geste de la main.

Alaina prit place devant la cuisinière et, après avoir découpé le bec de la brique, en versa le contenu pour la réchauffer. Dès que la soupe fut chaude, elle la retira du feu pendant qu'il finissait de mettre la table.

Elle était ravie. Au moins un qui n'attendait pas que la femme fasse tout le boulot ! Même malade, il ne perdait pas ses bonnes manières. Un vrai gentleman. Elle se sentit fondre devant cette attention anodine. Elle fronça les sourcils et se reprit immédiatement. En fallait-il si peu pour la faire craquer ?

Alaina servit la soupe de légumes et ils commencèrent à manger. De quoi pourraient-ils discuter ? Le silence menaçait de s'étirer et il n'était pas décidé à le briser. Après tout, il n'avait rien demandé. Elle s'était imposée à sa table, ce serait à elle d'amorcer la conversation.

— Vous faites quoi dans la vie ?

— Je suis étudiant à l'école vétérinaire. Et vous ?

— Je travaille en tant que coiffeuse dans un salon du centre-ville.

— J'aurais dû le deviner, lâcha-t-il avec un sourire en coin. C'est pour ça que vous changez aussi souvent de couleur.

— Oui, c'est un des avantages du métier.

— Vous pourriez peut-être me couper les cheveux ? Ils poussent trop vite.

— A domicile alors, parce que le salon est réservé aux femmes.

— OK.

Ils finirent leur soupe accompagnée de tranches de pain de mie grillé. Soudain, il exhala un soupir las et étouffa discrètement un bâillement derrière son poing serré. Il était temps pour elle de rentrer et de le laisser se reposer pour la nuit.

— Je vais vous quitter.

— Désolé, je ne suis pas d'une compagnie agréable.

— On le serait à moins dans votre état.

— Votre soupe était une très bonne idée. Merci.

— C'était trois fois rien.

Il se leva en même temps qu'elle et la raccompagna jusqu'à la porte.

— Soignez-vous bien, recommanda-t-elle. Si vous avez besoin, n'hésitez pas à venir sonner chez moi.

— Je n'y manquerai pas.

En plus d'être craquant, Preston était tout à fait charmant !

En se préparant dans la salle de bains, Alaina jeta un coup d'œil à son propre reflet dans la glace. Ses cheveux étaient bicolores, blonds parsemés de grosses mèches roses. Elle possédait un piercing à l'oreille, deux autres à l'arcade sourcilière et à la commissure des lèvres. Preston était galant et intelligent. Ca la changeait agréablement des machos aux manières rudes qu'elle attirait inmanquablement à cause de son look. Parce qu'elle avait des cheveux teintés, elle était cataloguée comme déjantée. C'était sa façon d'être, de croquer la vie à pleines dents. Elle était fantaisiste, mais ne recherchait pas forcément son pendant masculin. C'était même tout le contraire. Avec son enfance instable, elle avait besoin de sécurité, d'un homme avec les pieds bien ancrés sur terre. Un homme comme Preston Callahan...

* * *

Alaina ne revit pas son discret voisin de tout le week-end. Il n'était pas non plus venu sonner à sa porte pour lui demander de l'aide. Elle avait mis sa main à couper qu'il ne le ferait pas ! Elle ne représentait rien pour lui. Pourquoi l'aurait-il sollicitée ? En plus du dimanche, le lundi était l'autre jour de fermeture du salon. Elle en profitait généralement pour faire de grosses courses pour la semaine dans la zone commerciale à la périphérie de Fayetteville. S'il lui manquait quelque chose entre-temps, l'épicerie du quartier était là pour la dépanner.

Lorsqu'elle rentra des commissions les bras chargés de grands sacs en papier kraft prêts à déborder, elle l'aperçut dans le hall et prit tout de même le temps de lui adresser un sourire lumineux. Ouf, le corps de Preston n'était pas en train de se décomposer dans un coin de son appartement. Elle ne ferait pas de découverte macabre ni n'appellerait les Experts ! Elle fut sincèrement heureuse de le voir d'aplomb. Tandis qu'il venait à sa rencontre, le cœur d'Alaina manqua un battement avant de s'emballer direct. Serait-elle déjà accro comme le supposait Evelyn ?

Malgré les poids lourds dans chaque bras, elle s'immobilisa au milieu du passage pour le saluer. Et pourquoi ne pas échanger quelques mots avec lui ? Elle en avait terriblement envie.

— Bonsoir, vous vous portez mieux à ce que je vois.

— Oui, je vais bien...

Lui ne se donna pas la peine de s'arrêter. Et comme auparavant, son regard fuyant ricochait partout dans le hall, sauf sur son interlocutrice. Il était redevenu glacial à son égard en lui parlant en coup de vent. Retour à la case départ du « *bonjour, bonsoir* » distant, comme s'ils n'avaient jamais partagé une soupe ensemble. Bien fait pour elle ! Ca lui apprendrait à s'imposer chez les gens ! Quand comprendra-t-elle qu'il ne l'appréciait pas ? Un petit pincement lui serra le cœur. Rien qu'un tout petit. Promis, juré ! Alaina s'adressa un sourire narquois. Elle n'allait sûrement pas se laisser abattre par cette rebuffade. Elle haussa les épaules en suivant le profil masculin derrière la façade vitrée de l'immeuble quand il longea le trottoir. Libre à lui de l'ignorer ! Elle le croyait charmant, mais s'était trompée sur toute la ligne. Finalement, il n'était pas si différent des autres goujats !

Chapitre 4

Le lendemain, Alaina attaqua sa semaine avec moins d'entrain que d'ordinaire. Zut ! Elle n'allait pas faire la gueule parce que son voisin était le pire malotru que la Terre ait jamais porté. Néanmoins, elle était... déçue. Horriblement déçue même ! Cela enflait en des proportions inattendues et inquiétantes. Pourtant des poissons, il y en avait des milliers d'autres dans l'océan.

Avant de commencer la journée, elle prenait le café avec ses collègues dans la petite cuisine. Armées de leurs grandes tasses, elles discutaient du planning et recevaient des instructions de Judith. Aujourd'hui, en plus des clientes, elles auraient en charge la décoration du salon sur le thème de la Saint-Valentin. C'est-à-dire gonfler des ballons rouges à l'hélium et accrocher de gros cœurs sur les murs et dans la vitrine. La partie boulot terminée, les femmes se racontèrent volontiers ce qu'elles avaient fait pendant leur week-end. Ses collègues se regardaient discrètement, attendant qu'Alaina daigne leur relater sa fin de semaine avec son voisin. Toutes trois avaient des vies bien rangées, avec pour deux d'entre elles des enfants. La seule qui apportait de l'animation avec ses récits insolites était Alaina.

— Ca va, Aly ? s'enquit Evelyn. Tu parais bien songeuse. C'est ton voisin qui te rend toute chose comme ça ? Allez raconte, petite cachottière ! Depuis samedi matin, nous rongeons notre frein. Tu devais prendre de ses nouvelles. Est-il célibataire ? Et si oui... lui as-tu sauté dessus ?

Alaina esquissa un sourire devant l'avalanche de questions.

— Nous avons dîné ensemble...

— Nannn déjà ! Il est du genre rapide dis donc. Vous dînez déjà en amoureux. C'est chou ! Hum, rassure-nous, tu n'as pas couché avec lui le soir même ?

— J'ai seulement parlé de dîner, Evie, pas de batifolage !

— Tu en pinçais pour lui, intervint Georgia. Les choses s'annoncent donc comme tu veux. Heu... alors pourquoi cette mine préoccupée ? Mince ! J'ai deviné. C'est un Kevin bis. Il cause trop, il te court après et tu ne sais plus comment t'en débarrasser ?

— Oui, là ça va être beaucoup plus difficile, renchérit Evelyn. Il habite juste en face...

Alaina secoua la tête.

— Non, c'est tout le contraire ! Il est du genre à se faire tirer les vers du nez... En fait de dîner, je me suis imposée chez lui avec une vulgaire brique de soupe. Nous avons mangé dans sa petite cuisine et avons discuté de tout et de rien. Ca n'avait absolument rien de romantique...

— Bon sang, Alaina, arrête de nous faire languir et dis-nous ce qui s'est passé avec lui ?

Judith, la patronne, jeta un coup d'œil à la pendule et s'exclama :

— Hé, Evie, tu as vu l'heure. C'est toi qui inaugures ! Mme Brooks, ta première cliente, arrive dans cinq minutes.

— Nannn, pas déjà ! Je veux entendre la suite de l'histoire, moi, s'écria-t-elle dépitée.

Néanmoins, elle s'éloigna à regret, traînant la patte, toute la tristesse du monde semblant peser sur ses frêles épaules.

— Allez, dis-nous tout, la pressa Judith.

— Mais il n'y a rien à raconter. Je l'ai aidé au moment où il était malade et ça s'arrête là !

— J'ai l'impression que tu en attendais plus...

— C'est ridicule, je sais. Je ne le connais même pas ou si peu ! Hier dans la soirée, nous nous sommes recroisés et il m'a à peine saluée.

— Quoi ? Le salaud ingrat ! Je comprends que tu sois dépitée.

— Tu veux qu'on aille lui secouer les puces ? proposa Georgia.

— Non surtout pas ! On ne peut pas forcer les gens à vous apprécier.

— Ma pauvre Aly. Ne t'inquiète pas. Tu trouveras chaussure à ton pied. Tiens, si tu veux, mon mari m'a parlé d'un collègue célibataire super canon...

Alaina éclata de rire.

— C'est gentil à toi, Jud, mais les rencards arrangés, je dis stop !

— Comme tu le sens, mais si tu changes d'avis, fais-moi signe ! Mon mari a beaucoup de collègues célibataires !

* * *

Depuis le seuil de sa porte, Alaina balançait ses ballerines à travers le salon et se rua pour faire un vol plané sur son canapé. Elle grogna de douleur à l'atterrissage. Aïeiee ses seins ! Elle les avait oubliés dans la précipitation. La nature était mal faite : pourquoi ne poussaient-ils pas dans le dos plutôt ! La journée s'était déroulée tranquillement entre fous rires et papotages avec les collègues et les clientes. Au programme : des permanentes, des colorations, des brushings de dernière minute pour des businesswomen avant un rendez-vous important... Les activités étaient assez variées pour lui éviter de s'ennuyer.

Ses parents avaient divorcé quand elle n'avait que neuf ans, après neuf longues années d'engueulades. En restant avec sa mère qui avait la bougeotte, elle n'avait jamais suivi une scolarité stable. De toute façon, les études la barbaient. Ce qui l'intéressait c'était un métier manuel. Elle se sentait l'âme d'une artiste, d'une créatrice. En plus des coupes, elle composait des coiffures pour les mariages et autres cérémonies.

Alaina somnolait doucement le visage plongé dans les coussins, les bras dépliés comme si elle flottait au-dessus du canapé... Ce fut à cet instant fatidique que la sonnette retentit dans l'air. Merde, non ! Elle était trop bien dans cette position ! Elle maudit en pensée l'importun. Qui que ce soit, il choisissait très très mal son moment. Toutefois, elle fit un effort surhumain pour émerger. Ce n'étaient pas les visites qui l'étouffaient, elle en recevait si peu. Pourvu que ce ne soit pas un démarcheur, elle avait toujours toutes les peines du monde à s'en dépêtrer. Sa gentillesse la perdrait !

Elle se frotta une main sur le visage pour chasser les éventuels traits qu'aurait laissés le contact prolongé avec les coussins.

Elle ouvrit la porte et resta un instant sans voix. Son voisin lunatique en chair et en os se tenait sur le palier. Que lui voulait-il celui-là ? Elle eut envie de lui claquer le battant dans le nez. Mais c'eût été se rabaisser à son minable niveau. Il eut tout de même la décence de paraître légèrement contrit, un sourire vacillant aux lèvres. Elle l'accueillit telle une vague connaissance, sans effusion ni froideur. Il avait été clair à son sujet, elle lui renvoyait l'ascenseur.

— Bonsoir, la salua-t-il. J'espère que je ne vous dérange pas ?

Il semblait de plus en plus embarrassé par son mutisme et elle savoura mentalement sa petite revanche. Allait-il se confondre en excuses pour son comportement grossier ? Elle lui rirait peut-être au nez avant de les accepter. Ce qu'elle pouvait se montrer mesquine parfois ! Crâneuse, elle se borna à tenir le chambranle de la porte sans piper mot.

— Est-ce que je peux entrer ? J'ai à vous parler.

Hey, minute ! Quoi, pas d'excuses ? Pas même un microscopique pardon prononcé du bout des lèvres ? Elle s'en serait contentée, à vrai dire. Là, elle fut littéralement estomaquée par sa demande. Il ne manquait pas de culot de vouloir violer son appartement alors qu'il lui avait à peine adressé deux mots la veille. Mais la curiosité l'emporta sur le reste. De quoi pourrait-il l'entretenir ?

— Oui, deux minutes parce que j'allais passer à table.

Ce n'était pas vrai. Elle n'avait rien préparé du tout. Mais ça, il l'ignorait.

Ils demeurèrent debout au milieu de l'entrée. Elle ne l'invita pas à s'asseoir. Au placard les bonnes manières ! Qui avait commencé d'abord ?

— Que puis-je faire pour vous ?

— Et si on se tutoyait...

De mieux en mieux ! Elle serra les dents pour éviter que sa mâchoire ne se fracasse contre le parquet. Sur quel énergi-gumène était-elle tombée ? Il était schizo, ce n'était pas possible autrement ! A souffler le chaud et le froid ainsi avec elle.

Alaina croisa les bras sous sa poitrine et haussa un sourcil méfiant.

— Heu... pourquoi on passerait à « tu et à toi » ?

— J'ai un service à te demander. Et pour plus de crédibilité, il faudrait qu'on se tutoie. Tu te souviens quand je t'ai *aidée* à te débarrasser de Kevin, tu m'as lancé : « à charge de revanche ». Et je choisis ce moment pour réclamer mon dû.

Et profite par-dessus le marché ! Ses bras étaient sur le point de se décrocher de leurs ligaments devant tant d'outrecuidance. Preston venait de dégringoler d'une dizaine de crans dans son échelle d'estime qui n'en comptait que... dix. De prince charmant il devint un vilain crapaud tout visqueux. L'habit ne faisait décidément pas le moine !

— Je vous... pardon, t'écoute. En quoi puis-je te dépanner ? Tu as besoin de sel, de sucre, de farine ?

— Bon, si tu me laisses parler ?

— Tu as raison, reconnut-elle de mauvaise grâce.

Elle se faisait l'effet du génie de la lampe magique attendant l'ordre de son seigneur et maître.

« Parle et j'exaucerai ton imbécile de vœu. »

Preston avait préparé tout un discours d'introduction, mais se retrouvait coi au moment de soumettre sa requête. Il toussa pour s'éclaircir la voix. Après mûre réflexion, il n'avait pas trouvé d'autre moyen pour parvenir à ses fins. Autant être direct !

— Voilà, j'aimerais demander à une amie de ma promo de sortir avec moi le jour de la Saint-Valentin. Mais elle ne fait pas *vraiment* attention à moi. Je voudrais la rendre jalouse...

Une balle se logea dans le cœur d'Alaina et lui coupa momentanément le souffle. Au moins, elle n'avait plus rien à espérer de ce côté-là ! Preston était vraiment hors de sa portée. Il avait des visées sur une autre ; elle ne l'intéressait pas le moins du monde... Et cette fichue blessure qui s'élargissait de seconde en seconde. Non, elle n'allait pas pleurnicher sur quelque chose qui n'existait que dans son imagination. Ridicule !

— Tu aurais besoin de ma complicité pour lui ouvrir les yeux en quelque sorte ?

— C'est tout à fait ça.

— Et que devrais-je faire concrètement ?

— Eh bien, simuler ce que tous les gens amoureux sont censés faire quand ils sont ensemble. Se toucher, se caresser, s'embrasser sur la bouche...

— Quoi ?! s'écria-t-elle en se raidissant.

Echanges salivaires, lèvres contre lèvres, langue dans la glotte... Tout le toutim ! Nerveuse, elle esquissa quelques pas et s'arrêta devant lui, les mains sur les hanches.

— Tu pousses le bouchon un peu loin, là, non ?

— Si tu n'as pas envie de m'embrasser, je le comprendrai, concéda-t-il avec un petit sourire en coin.

— Combien de temps durera cette mascarade ?

— Au plus tard jusqu'au 14 février. Presque deux semaines.

« *Tout ce temps-là ?* »

Elle faillit se frapper le front avec la paume de sa main. Il fallait qu'elle perde cette habitude... Son bleu camouflé sous son maquillage n'avait pas encore totalement disparu. Elle maudit le destin qui avait placé Preston sur son chemin. Pourquoi avait-il fallu qu'il soit malade ce jour-là ! Elle aurait dû appeler les flics pour déloger Kevin du hall. Au moins, *eux* ne lui auraient réclamé aucun service en échange. Mais bon, une parole était une parole et elle ne comptait pas se dérober. Elle leva les yeux au ciel et souffla pour bien lui faire comprendre qu'elle n'aimait pas être manipulée.

— Tu acceptes alors ? la pressa-t-il.

Comme si elle avait le choix !

— Le mieux serait de le lui demander directement, tu ne crois pas ? Tu serais plus vite fixé.

— Je n'ose pas.

— Hein ? A d'autres ! Ne me fais pas croire que tu es timide ! En tout cas, tu *oses* bien avec moi.

— Avec toi, ce n'est pas pareil.

« *Ah oui, tu n'es pas amoureux de moi !* »

Quel gentleman de le lui rappeler sans cesse !

Qu'on en termine une bonne fois pour toutes !

— OK, j'accepte de te prêter main-forte.

— Merci.

Cachant du mieux sa satisfaction, Preston lui tendit la main en guise d'accord. Hésitante, elle baissa les yeux sur cette main fine dépliée et finit par la serrer. Elle fut surprise quand il déposa un baiser aérien sur sa joue. Ce frôlement fut si furtif qu'elle crut l'avoir imaginé, mais la chaleur persista après qu'il se fut éloigné. Elle le regarda bouche bée.

— Hey, mais ce n'était pas prévu dans le contrat ! On avait dit pas « *embrasser* ».

— J'ai précisé sur la bouche. Mais je peux sur la joue.

Ce fut à son tour de rester coite. Elle n'avait rien vu venir. Fin stratège, il avait réussi à retourner la situation comme une crêpe, en l'enroulant dedans ! Elle était sous sa coupe désormais. Il profita de son hébétude pour s'éclipser. Elle demeura songeuse après son départ. Preston était un curieux mélange de timidité envers son amoureuse et d'audace avec elle. Elle avait peut-être accepté trop vite de se prêter au jeu !

Chapitre 5

Alaina s'en voulait de s'être laissée embarquer dans cette histoire de fausse petite amie. Elle avait résisté toute la journée à l'envie de révéler la supercherie à ses collègues, de peur de se faire gentiment enguirlander. Si elles savaient, Preston en prendrait sûrement pour son grade. Quand elles s'y mettaient, ces trois drôles de dames se transformaient en véritables mères poules défendant, becs et ergots dehors, leur poussin fragile !

Depuis ses seize ans, Alaina vivait seule. Elle avait accepté toutes sortes de petits boulots pour financer sa formation de coiffeuse. A dix-sept ans, elle s'était présentée par le plus grand des hasards dans ce salon, cherchant une place en tant qu'apprentie en alternance avec son école. Depuis, les trois femmes avaient admis sous leurs ailes cette toute jeune fille un peu perdue.

En rentrant du travail, Alaina s'adossa au battant de la porte et soupira à plusieurs reprises pour chasser sa colère latente. Elle était furieuse car elle avait dû taire la vérité à ses collègues et elle n'aimait pas ça. Dans un mouvement de contrariété, elle imagina Preston devant elle, la narguant avec son sourire en coin, et le prit pour cible de sa mauvaise humeur. Elle visa l'emplacement entre ses longues jambes et balança ses chaussures à cet endroit précis.

« *Tu vois dans quel état tu me mets !* »

Elle en avait ras le bol de ses histoires de cœur. Toutes s'étaient soldées par des échecs. Tous des Kevin imbus de leur personne qui croyaient qu'une coiffeuse avait deux neurones qui se battaient en duel dans sa cervelle. Qui pensaient qu'elle n'était là que pour admirer leurs biscoteaux ! Et pour une fois qu'elle éprouvait une forte attirance pour un garçon charmant, il avait fallu qu'il s'entiche d'une autre ! La poisse ! Elle imaginait son amie en jeune fille sage, loin de changer tous les mois de couleur selon son envie.

Merde ! Serait-elle jalouse ? Elle se dirigea vers la salle de bains et s'observa dans la glace. Un barbell courbé dans l'arcade sourcilière, un diamant dans la narine, un labret décalé dans la lèvre inférieure et un tragus dans l'oreille. Et si elle les enlevait ? Elle paraîtrait plus *normale* aux yeux de tous. Non, son homme devrait l'accepter comme elle était ! Tout à coup, le ding dong de la porte lui parvint aux oreilles et interrompit son inspection. Elle jeta un coup d'œil à la pendule. Depuis combien de temps se tenait-elle plantée dans la salle de bains en train de faire l'inventaire ? Elle soupira. Elle se doutait de l'identité du sonneur. Avant *il* l'ignorait superbement, aujourd'hui ses actes confinaient au harcèlement.

Elle s'arrangea un peu avant de sortir de son refuge, histoire également de gagner de précieuses minutes loin de son *maître-chanteur*. Elle avait accepté son marché, mais elle n'était pas à sa botte non plus !

— Bonsoir, le salua-t-elle du bout des lèvres, après lui avoir ouvert.

— Bonsoir, répondit-il avec un sourire. J'espère que tu n'as pas encore mangé parce que j'apporte le dîner.

Décontenancée, elle s'en voulut – rien qu'un tout petit peu – de l'avoir fait poireauter. Son tortionnaire était venu, animé d'une louable intention.

— Non, vous... tu supposes bien, je n'ai pas dîné.

— Je ne savais pas quoi prendre alors j'ai choisi des spécialités chinoises.

Aussitôt, elle retrouva sa bonne humeur. Son estomac reprenait le dessus ! Ou peut-être était-ce la présence de Preston qui lui redonnait la pêche ?

— J'adore !

— Comme ça tu aimes les plats asiatiques. Intéressant.

Elle fronça les sourcils.

— Oui, confirma-t-elle, ainsi que la cuisine américaine et européenne. En fait, j'adore la bouffe en général, mais je suis nulle derrière les fourneaux.

— Ta soupe était pourtant très bonne la dernière fois !

— Tu parles ! Je n'ai eu aucun mal à découper l'emballage de la brique.

Ils se souriaient très complices comme s'ils se connaissaient depuis des lustres.

— Entre, je te fais visiter mon antre. L'appartement est petit, mais bien agencé. Chambre, salle de bains, désigna-t-elle du doigt au passage. Et la cuisine est par là. Nous allons réchauffer toutes ces barquettes au four à micro-ondes.

Il la suivit et déposa les cartons sur le plan de travail.

— Dis-moi où sont les assiettes et les couverts, je vais mettre la table. A moins que tu ne veuilles utiliser les baguettes ?

— Je suis aussi adroite avec ces bouts de bois que si j'avais deux mains gauches. Les plats sont ici et les couteaux et fourchettes se trouvent dans le tiroir de droite.

La cuisine était exigüe et elle devait faire attention à ne pas le frôler pendant qu'il fouillait dans ses meubles comme en terrain conquis. Elle ne bougea pas de sa place stratégique, scotchée à côté du four.

Il dressa la table et s'installa sur une chaise tandis qu'elle amenait les boîtes réchauffées.

— Bon appétit.

— Merci, toi aussi.

Ils commencèrent à manger.

— Comment es-tu devenue coiffeuse ?

— C'était un rêve de petite fille. Mes parents m'ont offert une tête à coiffer quand j'avais huit ans avec toutes sortes d'accessoires : pinces, épingles, bigoudis... Je pouvais passer des heures à lui confectionner des coiffures.

Elle oubliait de préciser que ses parents n'arrêtaient pas de se disputer avant leur divorce et que par le biais du mannequin, elle s'évadait et occultait leurs hurlements constants.

— Et toi ? J'imagine que tu aimes beaucoup les animaux pour devenir vétérinaire.

— Oui. Et puis j'admire beaucoup mon père qui est aussi vétérinaire.

Alaina le dévisagea. Sous ses airs machiavéliques, Preston paraissait doux et patient. Des qualités indispensables pour apporter les soins nécessaires aux animaux et rassurer leurs maîtres inquiets.

— Et toi, tu aimes les animaux ? demanda-t-il, soudain.

— Je ne sais pas puisque je n'en ai jamais possédé de ma vie. Même pas un poisson rouge.

— Mais ça ne te déplairait pas ?

— Je ne crois pas, non.

Quand ils eurent fini de manger, au lieu de la laisser en plan avec la table sale, Preston balaya les miettes, ramassa les assiettes et les déposa dans l'évier. Pendant qu'Alaina s'occupait de les laver, il les essuya avec un torchon et les rangea dans le placard.

Ensuite ils s'installèrent sur le canapé à un mètre l'un de l'autre. Alaina conservait la distance sciemment. Allait-il s'incruster encore longtemps ? Il la rendait nerveuse, si près d'elle et pourtant tellement inaccessible ! Il tenta un rapprochement manifeste. En réponse, elle se recula imperceptiblement.

— Si tu t'éloignes de moi chaque fois que je m'approche de toi, nous aurons du mal à faire croire à notre couple.

— Oh excuse-moi, je n'avais pas compris que c'était une répétition, pouffa-t-elle.

— J'ai invité Caroline avec deux amis à venir réviser chez moi, ce dimanche.

— Ah !

Elle s'appelait donc Caroline, la huitième merveille du monde. Ouais pas très original comme prénom ! Alaina sortait plus de l'ordinaire. Et toc !

La voilà, la raison pour laquelle il était si pressé ce soir : sa chère Caroline serait là, dans son appartement et bientôt dans ses bras !

Cette idée lui fut à peine supportable. Lentement, elle s'enhardit à refaire le chemin inverse et à se rapprocher le plus possible de Preston. Il l'enlaça et elle posa sa tête contre son épaule.

— Tu vois, ce n'était pas si difficile.

— Mhmm, non.

— Il faudrait peut-être que tu me serres aussi.

Un petit sourire étira ses lèvres à cette suggestion. Ses mains vinrent entourer le torse de Preston et caressèrent son dos.

« *N'y prends pas trop goût, ce n'est que de la comédie !* »

Mais elle se sentait intensément bien dans la chaleur de ses bras !

Tout à coup, il s'écarta d'elle et ses doigts vinrent encadrer son visage. Alaina commença à paniquer. Comptait-il l'embrasser ? Oui ! Ses yeux bleus s'agrandirent cependant que la bouche de Preston s'abattit sur la sienne. Elle allait protester quand il glissa précisément sa langue entre ses lèvres ouvertes. Malgré elle, elle se laissa enivrer par ce baiser voluptueux. Lorsqu'elle déposa une main sur son torse pour le repousser, elle put sentir les pulsations de son cœur battre à l'unisson des siennes. Vaincue, elle répondit aux sollicitations ardentes de sa langue audacieuse contre la sienne.

A bout de souffle, il relâcha sa bouche et plaqua son front contre le sien.

— Ce n'était pas si difficile de m'embrasser non plus !

— N'avait-on pas dit « *pas de baiser* » ? haleta-t-elle.

— J'avais spécifié « *si tu n'as pas envie* », mais la consigne ne s'applique pas à moi, car j'avais très envie de te goûter, conclut-il triomphant.

Pouvait-il répéter ça ? Un début de bonheur s'insinua en elle... qu'elle choisit d'ignorer. Elle préféra changer de sujet.

— Comment fera-t-on dimanche ? Je dois être en admiration devant toi ? Te coller constamment, pire que de la glue ?

— Fais comme tu le sens, mais rien que de très naturel, en somme ! N'es-tu pas déjà folle de moi ?

— Vantard ! répliqua-t-elle en lui donnant un coup de coude.

— Tu as répondu avec passion à mon baiser...

— Pur réflexe !

« *Pure idiotie !* »

— Ah, dès qu'on glisse une langue dans ta bouche, tu réponds automatiquement ?

Deuxième coup de coude.

— Ce que tu peux être désagréable ! J'ai été *attaquée* par surprise.

Devant un Preston hilare, Alaina croisa les bras sous sa poitrine et fronça les sourcils.

— J'ai changé d'avis, je ne veux plus me prêter à ta comédie !

— Tu reviendrais sur ta parole ? C'est indigne de toi.

Il donnait l'impression de bien la connaître.

— Grrrr, j'aimerais te balancer très fort un coussin à la figure...

Il éclata d'un bref rire.

— Impossible de s'ennuyer avec toi !

Ne venait-il pas de la complimenter ?

Comme s'il s'en était également rendu compte, il se racla la gorge avant de quitter le canapé. Elle en fit autant.

— Je vais y aller avant que tu ne mettes ta menace à exécution.

Il se pencha pour déposer un chaste baiser sur sa joue.

— Tu t'améliores, chuchota-t-il contre sa peau. Tu ne bondis plus quand je m'approche de toi.

Elle ne sortit de sa transe que quand il referma la porte. Si elle n'y prenait pas garde, elle risquait de prendre goût à ces attouchements. Une chaleur persistait au niveau de sa pommette ; elle avait rougi de plaisir...

Chapitre 6

Aujourd'hui était le jour J.

« *Sois naturelle !* »

Comme si Preston était son véritable amoureux alors qu'il ne l'était pas. Faire semblant... Il lui avait donné rendez-vous à midi trente. A l'heure dite, elle pressa la sonnette de son appartement. Il vint lui ouvrir avec un petit sourire. Il était vêtu d'un tablier.

— Entre, je suis en train de terminer de préparer notre déjeuner. Je nous ai concocté des spaghettis à la bolognaise. Tu m'as confié aimer la cuisine européenne donc j'en conclus que tu n'as rien contre des spécialités italiennes.

— J'adore ça, en effet, mais il ne fallait surtout pas te déranger pour moi.

— Le dimanche, je prends plus le temps de mitonner des petits plats.

Preston ressemblait de plus en plus à *son* homme idéal ! Il ne rechignait pas à dresser la table, donnait volontiers un coup de main pour la vaisselle, officiait même derrière les fourneaux le week-end... Comment résister ? Si cette Caroline faisait la fine bouche, d'autres bras l'accueilleraient pour le consoler... en l'occurrence les siens !

Une idée germa dans la tête d'Alaina. Pourquoi attendre ? Elle comptait bien le détourner de Caroline. Elle ferait son possible pour le séduire. Preston était à elle !

Elle se souvenait de l'agencement de sa cuisine.

— Je vais mettre le couvert, proposa-t-elle.

Les assiettes se trouvaient dans un placard bas, juste à côté de la plaque de cuisson. Pour l'occasion, Alaina avait revêtu un débardeur noir au large décolleté arrondi et un pull rose lâche qui lui découvrait une épaule fine. Un sautoir avec des breloques pendait jusque sur son nombril. Elle se baissa exagérément pour qu'il ait une vue imprenable sur ses seins. Quand elle releva les yeux, elle nota le brusque mouvement de tête comme s'il s'était attardé plus que nécessaire sur sa poitrine.

Bye bye Caroline !

— C'est prêt, annonça-t-il enfin.

Il amena deux casseroles fumantes sur la table et commença à servir.

— A quelle heure doivent-ils arriver ?

— Vers 14 h.

— Je serai là pour les accueillir et ensuite... Je ne vais pas vous regarder travailler ?

— Non. Tu pourras repartir après avoir témoigné toute ton affection à ton chéri.

— Très drôle ! ironisa-t-elle.

— Mange tant que c'est chaud.

— Oui, chef.

Elle goûta au plat et émit un marmonnement gourmand. Les spaghettis étaient *al dente* et la sauce bolognaise onctueuse. Elle finit son assiette en un rien de temps avant de se rejeter contre le dossier de sa chaise.

— C’était excellent. Vraiment !

— Merci.

Qu’allaient-ils bien pouvoir faire jusqu’à 14 h ? Ils avaient presque une heure à tuer. Elle ne connaissait aucun jeu de cartes.

Après avoir débarrassé la table et essuyé la vaisselle, elle s’installa sur le canapé. Un petit frisson d’anticipation lui parcourut le dos. Elle avait hâte de se retrouver lovée entre *ses* bras.

— J’ai téléchargé une vieille comédie romantique, annonça-t-il. Je me suis dit qu’on pourrait la visionner.

— Ah.

— *Valentine’s Day*. Un titre on ne peut plus prémonitoire.

— Je ne connais pas.

— Quel genre de film aimes-tu ?

— Je n’ai pas de préférence. Je peux aussi bien regarder un film d’action qu’un film plus intimiste. En fait, ça dépend beaucoup de l’humeur du moment. Mais je ne savais pas que toi, tu aimais ce genre.

— C’est surtout pour nous mettre dans l’ambiance. D’habitude, je penche pour les documentaires. Mais j’ai un travers : j’adore regarder le base-ball à la télé.

— Personne n’est parfait !

— Très drôle ! On se le mate ce film ?

Il s’installa à son tour dans le canapé et manipula les télécommandes. Enfin, la comédie débuta. Comme elle s’y attendait, il ne tarda pas à la serrer dans ses bras. Elle se laissa faire sans résister et cala son dos contre son torse. Un film en amoureux... une jolie façon de passer un dimanche après-midi hivernal. Pourtant, au bout de dix minutes, elle sentit le bout du nez de Preston parcourir et humer son cou.

— Tu sens bon, murmura-t-il.

— J’ai vidé le flacon pour la grande séduction.

Preston rit doucement. Les images défilaient sur l’écran plat, mais il avait l’esprit ailleurs. La peau douce d’Alaina était bien plus tentante que cette comédie romantique. Il se mit à distribuer des baisers insistants le long de son cou. Plus il la touchait plus il sentait son sang s’échauffer dans ses veines.

De son côté, Alaina avait du mal à se concentrer sur Ashton Kutcher, pourtant fort mignon au demeurant. Mais beaucoup moins que celui qui s’appropriait son cou tel un vampire sur le point de la déguster. Son haleine chaude lui envoya des frissons irrésistibles.

— Je croyais qu’on regardait le film ?

— Tu peux continuer de visionner pendant que je parfaits mon entraînement.

Elle fit la moue.

— Je ne sais pas si je dois me sentir flattée que tu me prennes pour un terrain de jeu.

— Tu peux !

— Prétentieux, va !

Elle rit. Elle adorait leurs échanges verbaux.

Elle redevint sérieuse quand il se mit à caresser la ligne arrondie de son sourcil du bout du doigt. Il buta contre son piercing banane. Elle retint son souffle. Il ne lui avait jamais fait aucune remarque sur son look.

— J'aime beaucoup tes *accessoires*, déclara-t-il simplement.

Alaina se sentit fondre comme neige au soleil et se mordit la lèvre inférieure faisant jouer son autre piercing. Ce qui eut pour effet d'aimer le regard concupiscent de son compagnon sur sa bouche. Il s'approcha très lentement de ses lèvres serrées pour lui laisser le temps de refuser son contact. Mais elle n'avait aucune envie de se dérober. Au contraire, elle appelait cette intimité de tous ses vœux.

Lorsque leurs bouches s'unirent dans un profond baiser, Alaina noua d'instinct ses bras sur sa nuque, l'attirant plus près d'elle. Leurs souffles s'accéléchèrent, se mêlèrent tandis que leurs langues se cherchaient, se reconnaissaient. Il la poussa délicatement sur le canapé où il s'allongea sur elle. Quand son bassin épousa ses hanches, elle put sentir son érection palpiter contre son aine. Il la désirait...

Tout en dévorant ses lèvres, Preston glissa des doigts impatients sous son débardeur et remonta le vêtement noir moulant le long de ses côtes. Il se releva légèrement et avisa son ventre nu.

— Très joli saphir...

Aussitôt, sa bouche affamée fondit sur le nombril percé, embrassa la peau frémissante et le métal froid. Ensuite, ses lèvres parcoururent paresseusement un languide chemin jusqu'à la lisière du soutien-gorge. Rapidement, il écarta les bonnets et pinça les tétons roses qui avaient durci sous le désir lancinant. Alaina gémit sous ses caresses appuyées et brûla d'envie de sentir sa langue agacer ses mamelons dressés.

Tout à coup, le bruit de la sonnette les interrompit dans leurs instants de pure volupté. Trop absorbés l'un par l'autre, ils n'avaient pas vu l'heure tourner. Après un ultime baiser sur sa poitrine, il se détacha d'elle et remit son débardeur en place.

— Je crois que j'ai un problème, affirma-t-il, néanmoins, en s'asseyant.

— Ah bon, lequel ?

— Je ne peux pas accueillir mes amis dans cet état d'excitation...

— Oh.

Elle aurait pu le deviner toute seule si elle avait eu toute sa tête !

— Ne t'inquiète pas, je vais le faire, pouffa-t-elle.

— Arrête, ce n'est pas drôle !

— File dans ta chambre, espèce de pervers !

Il lui lança un dernier coup d'œil torve avant de disparaître. Elle était assez fière de l'avoir excité à ce point. Il penserait beaucoup moins à sa Caroline ! A moins que ce ne fût justement *elle* qu'il avait en tête quand il l'embrassait... Une douche glacée fit chuter son enthousiasme. Elle s'était réjouie trop tôt de sa victoire.

Piquée par la curiosité quant à cette amie qu'il comptait séduire, elle se précipita vers la porte pour l'ouvrir en grand.

— Bonjour, dit-elle.

Sur le seuil se tenaient trois personnes aux regards exorbités. C'était vrai qu'elle faisait tache au milieu de ces étudiants sérieux.

— Est-ce que Preston est là ?

— Oui, il arrive.

Une voix se fit entendre derrière elle.

— Entrez, je suis juste allé chercher mes bouquins.

« *Menteur !* »

Preston vint l'enlacer tendrement.

— Chérie, je te présente Phil, Connor et Caroline. Voici Alaina.

Ils se saluèrent poliment. Alaina avait les yeux rivés sur Caroline. Ses suppositions se confirmaient. Cette dernière était la sagesse incarnée : des cheveux bruns lisses retenus dans une simple queue de cheval, une jupe en laine à carreaux. Elle pouvait presque deviner un gilet gris perle sous le manteau ! Elle n'avait rien contre le style coincé, mais la jeune femme correspondait en tous points au genre de prédilection de Preston.

— Alaina, nous nous retrouvons plus tard ?

— Hein... Oui, oui.

Il entremêla ses doigts aux siens et les ramena dans son dos pour l'attirer contre son torse ferme. Il lui adressa un sourire de connivence. Jouer le jeu à fond !

Quand il posa ses lèvres sur les siennes, elle ouvrit largement la bouche prête à l'avalier tout entier et sa langue vint happer avec sauvagerie la sienne pour la retenir prisonnière. Sans oublier le bruit des succions en stéréo. Après une éternité, il relâcha enfin son étreinte.

— Ravie d'avoir fait votre connaissance, lança-t-elle. Travaillez bien !

Des marmonnements hautement embarrassés lui répondirent. Alaina observa à la dérobée une ultime fois le visage de Caroline. Y décèlerait-elle de la colère, de la jalousie, de la déception ? Mais rien de tout cela ! Cette dernière était trop occupée à bavarder avec les deux autres étudiants pour prêter attention au baiser torride. Cette indifférence ne pouvait signifier qu'une chose : elle ne s'intéressait pas à Preston ! Dans un sens, cela arrangeait bien ses affaires, car elle pourrait le consoler, mais d'un autre côté elle était triste pour lui.

— A tout à l'heure...

Chapitre 7

La séance de travail entre étudiants semblait être terminée. Alaina entendit un brouhaha dans le couloir au moment où ils se séparaient. Elle venait de rentrer de sa longue promenade et se préparait une tasse de chocolat chaud dans la cuisine. Elle aimait le froid mordant, revigorant de l'hiver avant le redoux du printemps. Pendant que sa boisson tiédissait, elle se précipita pour intercepter Preston. Il fallait absolument qu'elle lui parle de Caroline. Elle fut d'autant plus surprise de le trouver sur le paillason le poing levé, sur le point de frapper à sa porte.

— Quel synchronisme ! Je n'ai même plus besoin de toquer pour que tu m'ouvres.

— Entre.

— Tu as les joues toutes roses. Ce n'est pas ta course au moins ?

— Non, après mon ménage, je suis sortie faire une grande balade dans le quartier. Je me suis préparé un chocolat chaud. Tu en veux un ?

— Ce n'est pas de refus.

— Assieds-toi. Je t'apporte ça tout de suite.

Elle disparut derrière le comptoir de la cuisine américaine et lui ramena très vite une tasse fumante. Elle s'installa à côté de lui avec sa propre boisson.

— Merci.

Il avala une gorgée chaude avant de se tourner vers elle.

— Alors tu penses que j'ai une chance avec Caroline ?

— Tu veux que je sois honnête ?

— Bien sûr !

— Je crois que tu n'as aucune chance avec elle. Je l'ai bien observée et elle ne m'a pas paru le moins du monde affectée par notre comédie...

— Peut-être fait-elle semblant ? insista-t-il. Je lui plais, mais elle n'ose pas le montrer...

Alaina haussa les épaules, défaitiste. Il s'entêtait et il n'était pire sourd que celui qui ne voulait rien entendre !

— Je t'ai donné mon avis avec franchise.

— Et je t'en remercie. Je la sonderai plus sérieusement lundi.

Elle faillit s'étouffer avec son chocolat chaud.

— Tu vas lui dire que tu me largues si elle accepte de sortir avec toi ?

Dans une seconde, elle allait mordre !

— Pas en ces termes abrupts. Je saurai y mettre les formes et j'épargnerai ton amour-propre.

— Comme c'est aimable à toi, rétorqua-t-elle d'une voix acide.

— On dirait que tu m'en veux ?

— Ca s'entend tant que ça ?

— Oui, tu es un brin hargneuse. Est-ce que tu en pincerais pour moi ?

— N'importe quoi ! Ne dis pas de bêtises. Mais...
— Mais ?
— Je suis mal à l'aise, c'est tout.
— Rassure-toi, ce sera bientôt fini.
— J'espère...
— Tu n'aimes vraiment pas que je t'embrasse ?
— Si... heu, se reprit-elle, je veux dire que ça me pèse de devoir faire semblant.
« *J'aimerais surtout que tout soit réel !* »
— Bon, je dois te laisser parce qu'il faut que j'appelle ma mère.
Il se leva et déposa un baiser affectueux dans les cheveux d'Alaina.

Pourquoi fallait-il qu'il soit si tendre ! Chaque moment passé auprès de lui accentuait son trouble, renforçait sa conviction qu'elle avait affaire à l'homme de ses rêves. Elle était sur le point de tomber amoureuse de lui !

* * *

En reprenant son travail le mardi, Alaina était sur des charbons ardents. Elle n'avait pas eu le courage d'aller l'interroger le lundi soir et il n'était pas non plus venu l'informer de quoi que ce soit. Silence radio. Elle commençait à en avoir l'habitude. Ce matin, au moment de leur café, ses collègues notèrent son humeur taciturne, si contraire à son caractère enjoué.

— Aly, dis-nous ce qui se passe ! exigea Judith. Nous avons toutes remarqué que tu n'étais pas dans ton assiette depuis quelques jours.

— Ca va, ne vous inquiétez pas pour moi.

— Non, tu ne vas pas bien. Tu nous racontes toujours tout et là ce serait « *motus et bouche cousue* » ? Hors de question ! Les problèmes comme les joies, on les partage ensemble. Alors pourquoi cette tête d'enterrement ?

Elle n'en était pas à sa première bourde en ce qui concernait les mecs et elle narrait de bon cœur tous ses déboires amoureux. Souvent avec dérision. Cependant, cette histoire avec Preston était en fin de compte sérieuse, même précieuse à ses yeux, et elle avait en quelque sorte voulu préserver une part de son jardin secret. Mais elles avaient raison : vider son sac lui ferait un bien fou.

— C'est à propos de mon voisin.

— Je le savais ! s'écria Georgia. Il t'emmerde et tu n'oses pas nous l'avouer ? Tu n'as qu'un mot à dire et on va lui briser les jambes...

— Non, il ne m'embête pas du tout. Je crois que je suis amoureuse de lui.

Les visages de ses trois collègues s'illuminèrent sous l'aveu.

— Wouah, c'est une nouvelle formidable, s'écria Evelyn avant que son enthousiasme ne retombe comme un soufflé. Donc si tu fais une tête longue comme le bras, c'est qu'il y a manifestement un couac quelque part.

— Il ne s'intéresse pas à moi.

— Zut ! fit-elle en se mordant la lèvre. Ca, c'est plus embêtant. Ah, je sais ! Présente-le-nous et nous nous chargerons de te faire une publicité d'enfer.

— Vous êtes adorables. En fait, il a des visées sur une fille dans son école de vétérinaire et il m'a demandé de jouer pour un temps la fausse copine pour la rendre jalouse.

— Quel salaud ! T'entraîner dans ce stratagème.
— Et dans le processus, je suis tombée amoureuse de ses nombreuses qualités.
— Que vas-tu faire ?
— Le séduire à mon tour ! répliqua Alaina avec entrain.
— Je te reconnais bien là ! Il faut prendre le taureau par les cornes. Si tu as besoin que les trois mousquetaires interviennent, fais-nous signe !
— OK.

Alaina se sentit beaucoup moins maussade. Comme toujours, ses copines avaient réussi à lui remonter le moral. Avant l'heure de l'ouverture, elle s'approcha du planning et jeta un coup d'œil sur les clientes de la journée. Sa matinée ne commençait qu'à 10 h par une répétition de coiffure pour un mariage. Elle mettrait son sens artistique à l'épreuve. Parmi les filles, elle était la seule à maîtriser ce savoir-faire. Elle lut le nom de la cliente ; celle-ci ne faisait pas partie des habituées.

* * *

Le carillon retentit dans le salon lorsqu'une jeune fille en franchit le seuil. Elle repoussa d'une main sa longue chevelure brune malmenée par le petit vent glacé, tout en se dirigeant avec un aimable sourire vers le comptoir de la réception.

Alaina supposa que c'était son rendez-vous. Elle ne put s'empêcher de la trouver bien jeune pour une future mariée. En effet, cette dernière semblait à peine sortie de l'adolescence. Néanmoins, avec sa silhouette élancée, elle porterait la robe nuptiale avec élégance et distinction.

— Bonjour, mademoiselle.

— Bonjour, répondit la cliente, je suis Patience Maitland. J'ai rendez-vous à 10 h pour une séance de coiffage.

Alaina baissa le regard sur son agenda et raya le nom avant de revenir à sa cliente.

— Pour un essai de coiffure de mariage ?

— Oui, c'est exact, confirma-t-elle.

— Si vous voulez bien me suivre, c'est moi qui vais m'occuper de vous.

Alaina la devança, avant de s'arrêter à côté d'un large fauteuil.

— Toutes mes félicitations pour votre futur mariage, Mademoiselle Maitland.

Patience arbora un sourire embarrassé avant de la détromper.

— J'espère me marier un jour, mais je ne serai que la demoiselle d'honneur à cette cérémonie. C'est la mère de mon petit ami qui convole en justes noces en juin.

— Oh, excusez-moi de la méprise.

— Il n'y a pas de mal. Je n'avais rien précisé.

— Est-ce que vous avez une idée du type de coiffure que vous souhaitez ?

— Non, pas tellement. En fait, je comptais sur vous pour me conseiller. Je souhaiterais quelque chose de joli et de très simple.

— D'accord, nous allons décider ensemble. En attendant, je vous débarrasse de vos affaires ?

Patience enleva son manteau et le lui tendit avec son sac à main.

— Installez-vous, s'il vous plaît, pendant que je vais chercher un book, lui enjoignit Alaina. Désirez-vous boire quelque chose ? Thé, café ?

— Rien du tout, merci.

Patience s'assit dans le fauteuil en cuir tandis que l'employée s'éloignait. Curieuse, elle observa avec discrétion le salon aux couleurs gaies. Elle avait choisi cet endroit grâce aux bonnes notations sur Internet. Et elle avait eu raison de se fier aux commentaires. Le salon était accueillant et le personnel sympathique, agréable. Une bonne humeur imprégnait indubitablement l'air ambiant. La décoration colorée de la Saint-Valentin en accentuait encore le côté jovial. Deux coiffeuses bavardaient et riaient avec leurs clientes pendant qu'une autre participait à la discussion en balayant des cadavres de mèches brunes sur le carrelage.

Alaina revint avec un épais volume qu'elle déposa sur la tablette de travail.

— Vous n'êtes pas obligée de choisir un modèle précis. Je peux modifier les détails si vous pensez que c'est trop sophistiqué.

— Très bien.

Patience commença à feuilleter rapidement les différents exemples de coiffure. Craig, son petit ami, viendrait la chercher dans une heure et demie ; elle ne devrait pas trop lambiner. Elle opta assez vite pour une coiffure sans trop de fioritures qui dégagerait son visage. Ses cheveux bruns seraient relevés dans un entrelacs de boucles et décorés d'épingles aux perles roses à l'extrémité, la couleur assortie à sa robe de témoin, taillée dans une mousseline vaporeuse.

— Vous ferez une magnifique demoiselle d'honneur.

— Merci.

Pendant que le fer à boucler chauffait, Alaina s'assit sur son tabouret roulant et se mit à brosser méticuleusement les longues mèches pour les démêler.

— Vous avez des cheveux doux comme de la soie.

Ensuite, elle saisit une mèche souple pour les enrouler dans l'appareil. Les cheveux disciplinés prirent instantanément la forme d'une spirale. Sous ses yeux naissaient des boucles anglaises régulières. Elle les tordit, les releva avec délicatesse avant de les épinglez avec art, presque au sommet du crâne. Un nuage de laque fixait le tout. Pendant qu'elle répétait l'opération sur l'ensemble de la chevelure, elles discutèrent de la pluie et du beau temps et d'autres sujets anodins. Alaina était habituée à parler et à être attentive à chaque geste dans le même temps. A la fin, il ne restait plus qu'une grosse mèche à onduler.

— La Saint-Valentin est dans trois jours, vous avez prévu quelque chose avec votre petit ami ?

— Il me réserve une surprise, déclara Patience, les yeux brillants. Mais je suppose que ce sera un voyage étant donné qu'il m'a demandé si mon passeport était valide.

— Où aimeriez-vous vous rendre ?

— L'endroit n'a pas d'importance pourvu que je sois avec lui. J'aimerais profiter de chaque moment en sa compagnie, car à la rentrée, nous allons reprendre nos études. Et vous ? Vous avez un amoureux ?

Alaina réfléchit avant de répondre prudemment.

— Ma relation avec *lui* est un peu complexe pour le moment.

Patience émit un petit rire sans joie.

— En terme de complications, je peux vous comprendre, je suis passée par là aussi...

Son regard noisette se voila légèrement pendant quelques secondes. Toutefois, elle retrouva très vite un sourire radieux, car le passé tumultueux était à présent loin derrière elle.

— Mais si vous tenez vraiment à lui, foncez ! ajouta-t-elle avec conviction. Pour ne rien regretter par la suite.

Leurs regards se rencontrèrent dans la glace. Alaina se retint de lui poser des questions. Cette toute jeune fille avait dû traverser quelques épreuves dans sa courte vie et elle aurait aimé en savoir plus. Toutefois, il y avait des limites à ne pas franchir. En général, elle abordait des sujets sans conséquence, rien de trop intime. Après tout, les clientes n'étaient pas assises dans un fauteuil de psy. Elle se contenta donc de reposer en silence la dernière boucle sur la poitrine de Patience pour juger de l'effet.

— Je vous apporte un miroir pour que vous puissiez constater le résultat.

Alaina revint avec une grosse glace ronde et le déplaça lentement autour de la tête de sa cliente pour qu'elle examine son œuvre sous toutes les coutures.

— C'est parfait, affirma Patience en bougeant la tête. Je dirai à ma belle-mère de prendre rendez-vous d'ici quelques semaines.

En même temps qu'elle quittait son fauteuil, le bruit de la sonnette résonna dans l'air. Le nouveau venu salua les femmes présentes. Patience ne put s'empêcher de frissonner avec délice au son de cette voix grave et chaude. Lorsqu'elle se retourna et aperçut Craig qui s'avançait vers elle, son visage s'illumina. Son cœur battit à tout rompre quand son regard bleu clair erra avidement sur elle, comme une caresse. Lui plaisait-elle ? Elle avait tort de s'inquiéter, car la réponse était évidente : il n'avait d'yeux que pour elle. Comme hypnotisé, plus rien ne semblait exister autour de lui.

— Bon... heu, je vous rapporte vos affaires, murmura Alaina.

Patience se rapprocha de Craig qui l'attrapa par la taille.

— Tu es splendide, bébé, chuchota-t-il pour n'être entendu que d'elle.

— Merci.

Il l'embrassa tendrement sur la tempe.

— Si je n'avais pas peur de déranger ta coiffure, nous sauterions dans la Mustang pour aller batifoler dans un endroit tranquille...

— Ah non, tu ne vas pas tout gâcher. J'ai passé une heure et demie à me faire belle.

— Tu es resplendissante dans n'importe quelle tenue et... peu importe, ta coiffure, sobre ou sophistiquée. Mais celle que je préfère ce sont tes longs cheveux emmêlés après l'amour...

— Craig, arrête s'il te plaît, murmura-t-elle, intimidée. Je suis en train de rougir.

— J'ai le droit d'essayer de te faire changer d'avis, non ?

Alaina toussota pour prévenir de sa présence.

Craig se détacha de Patience pour aller récupérer le manteau des mains de la coiffeuse. Il le présenta galamment à sa petite amie pour qu'elle puisse l'enfiler. Ensuite, il régla la note avant de l'entraîner avec une certaine hâte hors du salon. Aussitôt les coiffeuses se précipitèrent tel un troupeau de brebis affolées pour venir plaquer leurs museaux contre la vitrine. Elles voulaient observer le jeune couple. Un peu plus loin sur le trottoir, Craig avait soulevé une Patience riieuse dans ses bras musclés. Elle avait noué ses mains sur sa nuque tandis que ses doigts jouaient avec ses mèches noires. Ils s'embrassèrent à pleine bouche.

Les trois femmes soupirèrent en chœur.

— Ce qu'ils sont mignons tous les deux ! s'exclama Judith, d'une voix rêveuse. Elle est jolie comme un cœur et lui est... trop beau !

— Et tellement grand ! Vous avez vu la carrure de ses épaules ? Même sous sa veste, on peut deviner son impressionnante musculature.

— Et si fort ! renchérit Georgia.

Seule Alaina fit la moue.

— Ce n'est pas du tout mon type ! déclara-t-elle en reniflant légèrement. Trop grand, trop baraqué, trop... tout quoi !

Elle était persuadée que c'était lui qui avait assombri les yeux noisette de sa cliente d'un voile de tristesse. Son petit ami trop parfait en apparence ne devait pas être facile à gérer ! Mais Patience semblait s'en accommoder, même heureuse. Grand bien lui fasse ! Quant à elle, elle aspirait à autre chose.

— C'est vrai, toi, tu as plutôt un faible pour les intellos, glissa Evelyn en lui décochant un clin d'œil. N'empêche qu'elle en a de la chance cette petite !

Chapitre 8

Vendredi 14 Février. La Saint-Valentin !

Cette journée pour les amoureux ne finirait-elle donc jamais ? Elle allait devenir folle à force de ruminer ! Preston – ce traître – n’avait plus donné signe de vie depuis dimanche soir dernier. Ils habitaient pourtant l’un en face de l’autre, mais étaient redevenus des étrangers. Ils n’avaient plus aucun contact, car ils ne se croisaient plus par accident dans l’ascenseur ou dans le hall. Pour sûr, il se terrait dans son appartement pour éviter de la rencontrer. Caroline avait dû accepter de sortir avec lui et il jetait Alaina comme une vieille chaussette. Il n’avait même pas assez de courage pour annoncer à sa fausse petite amie, leur fausse rupture. Les hommes, tous des lâches ! Hélas, elle n’était guère plus courageuse face à la situation. Elle n’avait jamais été peureuse, mais là, malgré sa résolution de le séduire, ses membres refusaient de lui obéir quand il s’agissait d’aller cogner à la porte de son voisin indélicat pour exiger des comptes.

Toutefois, il faudrait bien qu’elle lui parle de nouveau. Les paroles audacieuses de sa jeune cliente lui revinrent en tête. Cette dernière avait dû appliquer cette méthode de « *foncez !* » pour conquérir son bodybuildé de petit ami. Pourquoi pas elle ! Allez, assez tergiversé ! Mais avant, elle ressentit une envie irrépressible de se désaltérer avec une tasse de thé bien chaude...

« *Trouillard !* »

Non, elle avait juste besoin d’un remontant avant de livrer bataille !

Elle s’apprêtait à se rendre dans la cuisine quand elle entendit un froissement du côté de la porte. Ou plutôt par en dessous. Etonnée, elle vit une enveloppe rose glisser sur le parquet avant de s’immobiliser presque à ses pieds. Un admirateur secret ? Perplexe, elle se baissa pour ramasser la missive. C’était Preston qui lui demandait de toute urgence de venir chez lui. Que signifiait donc cette invitation ? N’était-il pas censé être avec Caroline ? Ou alors Alaina était la roue de secours... Au lieu de se triturer le cerveau en vain, elle ferait aussi bien de crever l’abcès une bonne fois pour toutes !

Ni une ni deux, elle traversa le couloir, appuya avec force sur la sonnette et attendit le cœur battant la chamade. Aussitôt, la porte s’ouvrit sur un Preston plus... séduisant que jamais. Zut ! Il avait eu beau la traiter de façon cavalière, la laissant sans nouvelles pendant des jours, elle réalisa en l’apercevant si distingué à quel point ce salaud lui avait manqué. Leur complicité, leurs conversions ponctuées de gentilles piques, leurs baisers savoureux, tout lui revint d’un bloc. Conclusion catastrophique : elle était amoureuse de ce mufle !

Il était infiniment élégant avec sa chemise blanche et sa cravate rouge à rayures bordeaux. Des vêtements pour recevoir... Caroline. Elle s’enfonça les ongles dans sa paume pour juguler la cruelle déception.

— Je ne te dérange pas longtemps parce que tu attends sûrement ta petite amie...

— Oui, toi.

— Pas la fausse, je te parle de la vraie.

— Oui, toi, répéta-t-il avec un large sourire ensorcelant.

Alaina papillonna des cils, incrédule. Que devait-elle comprendre ? Si son cœur voulait bien cesser de tambouriner, elle pourrait peut-être mieux assimiler les paroles incohérentes de Preston.

— Comment ça, *moi* ?

— Tu as bien reçu le mot que je t'ai glissé ?

— C'est même pour ça que je suis ici.

— Alors c'est toi que j'attendais. Depuis un bout de temps d'ailleurs.

Alaina mit les mains sur les hanches, en signe de contrariété.

— Je te signale que je viens juste de recevoir ton message.

— Tu ne comprends donc pas ?

— Non, je suis même larguée. Si tu avais l'obligeance de t'expliquer.

Il s'esclaffa tandis qu'elle enrageait. Pourquoi se moquait-il d'elle ? Elle avait la nette impression de s'être encore fait berner. Mais au lieu d'éclairer sa lanterne, Preston l'attira vivement à l'intérieur.

— C'est une histoire entre toi et moi. Je n'ai pas besoin que tout le voisinage soit au courant. Bien qu'ils le seront forcément...

Une fois dans le salon, la mauvaise humeur d'Alaina s'envola comme par enchantement. Elle contemplait les yeux écarquillés la décoration de son appartement. Rien n'était oublié pour cette occasion de la Saint-Valentin. Elle vit de gros ballons rouges accrochés aux étagères de la bibliothèque. La table était décorée de pétales de roses rouges. Des couverts étaient mis pour un dîner en tête-à-tête. Un seau à champagne ainsi que deux flûtes côtoyaient les assiettes. Son regard éberlué passa de la table dressée au visage fendu d'un sourire satisfait de son hôte. Que signifiait toute cette débauche romantique ? Cette armada, serait-ce vraiment pour... elle ?

— Depuis que j'ai emménagé ici, je t'ai remarquée, toi avec tes multiples piercings, tes couleurs différentes chaque mois. Mais pour mon plus grand malheur, tu ne sortais qu'avec des ersatz de *Kevin*. Je n'aurais jamais fait le poids face à eux. Ce que tu prenais pour de l'indifférence n'était que de la très grande timidité. Je n'osais pas t'aborder de peur de me faire rembarrer. Quand nous nous sommes heurtés, c'était l'occasion inespérée que j'attendais pour me rapprocher de toi.

— Stop ! Tu peux rembobiner là, parce que je crois que j'ai loupé un épisode. Tu es en train de me dire que je t'avais tapé dans l'œil.

C'était à peine croyable ! Elle allait se pincer pour se réveiller.

— Et sur le menton également ! Quand tu m'as lancé ton fameux « *à charge de revanche* », j'ai inventé ce petit stratagème avec mon amie Caroline pour passer du temps avec toi. Pour mieux te connaître et pour que tu me voies au-delà des apparences. Et ce que j'ai découvert m'a irrémédiablement plu. Je n'ai jamais couru après Caroline, mais après toi.

— Je suis sous le choc, je ne sais pas quoi dire. Tu t'es servi de moi !

Il afficha l'air penaud d'un petit garçon pris la main dans le pot de confiture.

Alaina se sentit incapable de lui résister. Il était tellement attendrissant...

— Oui, avoua-t-il. Lâchement. Abominablement. Mais, ma chérie, si tu me laissais une chance de me racheter, tu ne le regretterais pas. Dis que tu veux bien m’essayer ! Adopte-moi, s’il te plaît ! Je te parais assez désespéré comme ça ?

— Tu mériterais que je te fasse mariner un peu pour la peine... mais je ne peux pas. Je t’aime trop pour ça...

— Quoi, qu’as-tu dit ?

— Je suis en train de t’avouer que je suis aussi amoureuse de toi, Preston Callahan.

— Depuis quand ? exulta-t-il.

— C’est venu tout naturellement. Je te trouvais déjà craquant au départ. Et puis, pour reprendre tes termes, j’ai « vu au-delà des apparences » et j’ai découvert tes merveilleuses qualités au fur et à mesure. Impossible de ne pas tomber amoureuse de toi !

Soudain, il fit un rapide aller-retour vers la table basse pour s’emparer d’un bouquet de fleurs et d’une boîte de chocolats enrubannée. Il s’agenouilla devant elle en lui tendant les cadeaux.

— Alaina Haynes, veux-tu être ma Valentine ? Pour aujourd’hui et pour les très nombreuses années à venir ? Et le plus important : est-ce que tu veux bien m’embrasser de ton plein gré ?

— Oui, oui et oui avec grand plaisir, répondit-elle d’une voix émue.

Alaina s’approcha de son Valentin et encadra son visage entre ses mains. Elle se baissa pour poser sa bouche avec gourmandise sur la sienne. Elle voulait le dévorer de baisers langoureux. Sa langue hardie et impatiente se fraya un chemin entre les lèvres sensuelles et débusqua la sienne en la taquinant, l’excitant pour de bon. Il ne tarda pas à respirer plus vite sous l’effet d’un désir grandissant.

Délaissant les cadeaux et sans relâcher ses lèvres tentatrices, Preston se releva lentement. Ses bras vinrent entourer sa taille pour la plaquer plus étroitement contre son corps mince et ferme. Il écrasa ses seins frémissants contre son torse et frotta son érection contre ses hanches menues. Elle put sentir avec acuité son sexe pulser furieusement contre son aine. Un frisson de volupté la parcourut toute entière. Un désir lancinant comme elle n’en avait jamais ressenti martelait le cœur de sa féminité.

— J’ai envie de toi Preston, je te veux tout de suite, haleta-t-elle.

— Attends, murmura-t-il hors d’haleine avant de laisser un infime espace entre eux. Avant d’aller plus loin, il faut que je t’avoue quelque chose.

— Quoi ?

— Ce n’est pas facile à dire. Tu jures de ne pas te moquer de moi ?

— Tu me fais peur... Oh my God ! Tu as une petite queue et tu n’assumes pas ? Promis, je saurai m’en contenter. Je t’aime Preston !

— Tu vas voir si j’ai une petite verge ! gronda-t-il. Que vais-je faire de toi ?

Il secoua la tête. Espiègle, elle lui tira la langue.

— Je suis tout ouïe, mon chéri. Quel est donc ce big secret ?

— Voilà, la vérité c’est que je suis... vierge.

Alaina s’attendait à tout sauf à cet aveu. D’ailleurs, elle resta un instant sans voix, la bouche légèrement ouverte.

Inquiet de son silence, il l’interrogea :

— Tu n’es pas trop déçue ?

Elle secoua la tête à son tour et le rassura avec un sourire coquin.

— Et pourquoi le serais-je ?

— Parce que je ne ressemble pas aux autres gars sûrs d’eux avec lesquels tu as l’habitude de sortir.

— Oh Preston. Tu dépasses de très loin tous les toquards que j’ai connus ! Tu es exactement l’homme que je recherchais ! Et toi, tu n’es pas déçu que j’aie déjà un peu d’expérience ?

— Non, pas du tout.

— Alors nous apprendrons ensemble !

— Alaina, mon amour...

Preston allait la hisser dans ses bras quand au dernier moment elle l’arrêta d’un geste impérieux de la main.

— Minute.

Elle se baissa pour ramasser la boîte de chocolat et dénouer le ruban rouge.

— Maintenant, tu peux.

Avec un petit rire, il put enfin la soulever pour l’emmener jusque dans la chambre à coucher. Sur le court trajet, elle en profita pour ouvrir le paquet de confiseries et piocher parmi les chocolats fins. Délicatement, elle en plaça un à moitié entre ses dents et présenta l’autre extrémité à Preston. Sans se faire prier, ce dernier fondit comme un aigle sur sa bouche pour croquer l’autre côté et l’embrasser goulument.

Quel meilleur aphrodisiaque que le chocolat pour débiter la nuit de la Saint-Valentin ?

FIN

Vous venez de terminer la lecture de :

« *Une timide Saint-Valentin* »

et je vous en remercie infiniment. ;-)

Héloïse Cordelles

Mail : heloise.cordelles@gmail.com

Blog : heloisecordelles.blogspot.fr